

Boeil-Bezing au XVIIe siècle

Les barons de Boeil

Au XVIIe siècle, la seigneurie de Boeil devient une baronnie, avec Timothée de Boeil. Né en 1592, ce fils de Péés de Boeil épouse en 1633 Jeanne d'Esquille, puis en septembre 1650, il obtient des lettres patentes du roy Louis XIV portant érection de ses terres de Boeil, d'Angays, de Bordes, de Clarac, Baudreix, Cauna, etc., en titre et dignité de baronnie de Boeil. Une autre source précise que la baronnie est démembrée de celle de Gerderest et aliénée par le père du Maréchal d'Albret (c'est-à-dire Henri II d'Albret, seigneur de Pons et baron de Miossens) à la fin du XVIe siècle. Il reçoit en 1652 les droits de justice sur la seigneurie de Baudreix et Clarac.

A la mort de Timothée, en 1655, c'est l'aîné de ses cinq fils, Jean-Louis, qui lui succède. Il est admis aux Etats de Béarn le 23 août 1656. Son blasonnement s'intitule ainsi : « D'or au lion de gueules armé, lampassé et vilainé d'azur ; écartelé, d'azur à un aigle d'argent becqué et membré d'or »

A deux reprises, en 1676 et 1683, il ordonne un dénombrement de ses biens et de ses droits seigneuriaux. Ces documents permettent d'avoir une idée de ses possessions et répertorient les redevances annuelles de tous les paysans de la baronnie (environ 200). Voici un exemple :



34 Item il m'est deus annuellement à la Toussaint par les maistres de la maison de Courrèges dudit lieu, deux poules comprise la poule du bois, demy boisseau d'avoine et deux menus services.

Ils permettent aussi de situer le château et l'important domaine qui l'entoure :

« Item je tiens et possède dans le dit lieu de Boeil un terrain noble dans lequel est bastie ma maison seigneuriale avec deux basse-cours, granges et escuries, volières, jardin, pigeonnier, un petit bois derrière ladite maison avec une grande allée aussi d'ormeaux qui va du village au moulin, deux hautins, un pré appelé le champ de mayis, et un autre espace de terre appelé les Espounes où sont mes vergers à fruit et une garenne le tout en un tenant et fermé de muraille de contenance de trente et huit arpens ou environ à petite perche qui est à raison de quatre vingt un escat l'arpent confronté d'orient avec les enclos de divers particuliers du village depuis la place de Cazenave jusqu'à la maison de l'enclos de Placet. Au midi avec un chemin de servitude qui va du haut du village au moulin et au Gabarès. Dessus occident avec un chemin aussi de servitude de bout à bout et Septentrion avec le chemin appelé de Bernadine. »

On peut donc situer le château à l'actuelle rue du Moulin, dans un secteur toujours dénommé "Le Castet". Seuls les imposants piliers de soutènement de l'ancienne enceinte là où elle

surplombe le Baniou viennent rappeler la présence de la maison seigneuriale. Comme le château figure sur la carte de Cassini (1797) mais pas sur le cadastre napoléonien (1845), on peut penser qu'il a été rasé à la Révolution.

Le descriptif permet aussi de délimiter le domaine de la rue du Gave à la rue Karl Einstein, pour une surface de 8 hectares environ (plan ci-contre, sur fond de carte actuel)

Jean-Louis fait cession de ses droits dès 1678 à son frère Jean-Pierre, le troisième de la fratrie. Le deuxième, Jean, est quant à lui archiprêtre de Boeil. Il faut dire qu'à cette époque, et depuis le XI^e siècle au moins, la paroisse est toujours le siège de l'archiprêtré qui comprend approximativement l'actuel Pays de Nay.

Jean-Pierre de Boeil hérite donc des droits de son frère, l'année de son mariage avec Esther d'Abbadie. Il meurt à 42 ans en 1692, laissant 7 jeunes enfants. C'est son deuxième fils, Jean-Louis II qui lui succèdera.



Boeil

Les plus anciennes maisons encore présentes aujourd'hui et le moulin de Boeil, édifiées en galets, datent, souvent en partie, du début du XVII^e siècle. La plupart des habitants sont des paysans qui cultivent déjà du maïs (des variétés locales), de l'orge et de l'avoine et élèvent des poules, un cochon et une vache.

Le XVII^e est un siècle de tensions religieuses : Sous le règne de Jeanne d'Albret, le culte catholique est interdit depuis 1569, puis réhabilité par Henri IV à partir de 1605. Avec le rattachement du Béarn à la France en 1620, c'est le protestantisme qui est à son tour menacé. Après 1685, les protestants de Boeil (30% de la population) voient leur temple détruit suite à la révocation de l'Edit de Nantes.

Bezing

Bezing, intitulé Besincq à cette époque, reste un modeste bourg d'une dizaine de maisons blotties autour de la petite église Saint-Girons.

Pierre-Henry Nau-Hendel